

L'incroyable histoire du seul rescapé du naufrage du sous-marin La Perle

Par Didier Deniel

Le 24 décembre 2023 à 06h00

Le 8 juillet 1944, le sous-marin français La Perle était torpillé au large de Halifax, au Canada, par des avions alliés. Tous les hommes d'équipage y trouvèrent la mort. Sauf un, le Brestois Émile Cloarec. Une histoire incroyable que livre, pour la première fois, son fils, Daniel.



Daniel Cloarec montrant la photo de mariage de ses parents. (Le Télégramme/Didier Déniel)

Dans la famille Cloarec, la discrétion a toujours été de mise. Voilà pourquoi Daniel a mis de longues années pour parler du naufrage de La Perle. L'histoire de ce sous-marin français que les alliés ont pris pour un U-Boot allemand. Et qui ont lancé une attaque aérienne sur ce bâtiment qui avait fait surface pour que son équipage prenne un peu l'air.

Nous sommes le 8 juillet 1944. Il est midi, la Perle croise entre les côtes canadiennes qu'il vient de quitter et le sud du Groenland. Il se dirige vers l'Angleterre, le kiosque du sous-marin est sorti de l'eau, l'occasion pour ses marins de fumer une cigarette à tour de rôle.

Le navire sombre en deux minutes

Émile Cloarec, premier maître mécanicien, 36 ans, père de deux fillettes, ne veut pas être privé de ce moment de détente. À ses côtés se trouve une poignée d'hommes. Soudain c'est l'attaque. « J'entendis un avion piquer sur nous puis passer très près du bord en même temps

que retentissaient deux coups très secs, rappelant le bruit de départ d'un coup de 75, suivis presque immédiatement d'un troisième calibre extrêmement violent qui ébranla tout le bâtiment », peut-on lire dans sa déposition faite aux autorités militaires par Émile Cloarec peu après le drame. Le navire explose avant de sombrer moins de deux minutes plus tard.

À la dérive pendant de longues heures

Une quinzaine d'hommes grièvement brûlés, réussissent à s'extraire de la coque de la Perle. Grièvement blessés, souffrant d'hypothermie et ballotés par les flots, ils ne tiendront pas longtemps. Émile entendra leurs râles s'éteindre l'un après l'autre. Il se retrouvera seul dans l'immensité marine. Il faudra attendre la fin de l'après-midi, pour qu'il soit recueilli par la baleinière d'une corvette canadienne, le HMCS Hesperler.

« À bord l'équipage s'est rendu compte qu'il était français et non allemand. Il a été bien traité. À l'infirmerie, on lui a appliqué de la pommade hydratante sur ses blessures pendant des jours. Sans cela, les séquelles auraient été beaucoup plus importantes », raconte Daniel Cloarec, qui a accepté de nous ouvrir les archives familiales. « Il y a eu méprise. Plusieurs U-Boot avaient été signalés dans la zone. L'information que la Perle se trouvait là aussi n'est pas parvenue à tous les avions et bâtiments engagés. Selon ce que j'ai pu recueillir, ce sont des anglais qui ont tiré. Pourtant le sous-marin français était parfaitement identifiable ».

Déclaré perdu à jamais

Une vingtaine de jours plus tard, Émile Cloarec posera les pieds sur le sol canadien et expédiera un message à sa femme pour l'informer qu'il est toujours en vie. « Ma mère n'en revenait pas. Car les autorités militaires lui avaient annoncé le décès de son mari ».

Émile restera quelque mois dans le secteur de Norfolk où il trouvera de petits boulots pour payer son billet retour.

Le 5 décembre 1944, soit six mois après le drame, le marin breton, revient enfin chez lui. Il quittera définitivement l'Armée pour rejoindre le service des Mines, puis EDF. Émile est décédé à 88 ans, en 1996. Quand il parlait de ce drame, il ne pouvait pas retenir ses larmes, se souvient son fils. Il ne se sentait pas coupable d'avoir survécu, car il avait lutté durement pour rester en vie. C'était un grand sportif, je pense que ça l'a aidé. Il a eu un bon réflexe aussi, celui d'ôter ses chaussures une fois dans l'eau. Se délestant ainsi d'un poids qui pouvait être fatal.

« Ça l'a hanté toute sa vie »

Daniel naîtra en 1947. « Quand j'avais seize ans, il a été fait Officier de la Légion d'Honneur, à Chantilly. J'étais à ses côtés ce jour-là. Quelques années plus tard, il a rendu cette décoration, expliquant qu'elle était complètement dévoyée. Et jamais les autorités militaires n'ont reconnu l'erreur des Alliés. Pire, il a fait l'objet de pressions pour se taire ou travestir la vérité. La Marine n'a pas assumé ».

Le temps est passé. Mais la famille n'oublie pas par ce qui a marqué à jamais la vie d'Émile. « Même sur la fin, il en parlait toujours, avec beaucoup de passion ». Les enfants de Daniel, Delphine et Fabrice, ont hérité de cette histoire familiale à nulle autre pareille. Ce dernier s'est

même fait tatouer sur le bras, la date du naufrage de son grand-père. Pour résister aux abysses du temps.

Copyright Le Télégramme